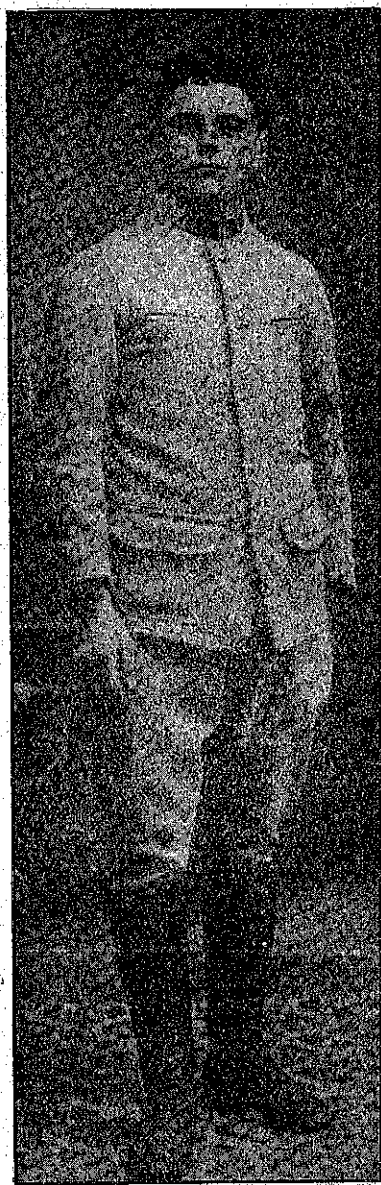


LE PATRO

~ ~ ~

Le distingué poilu ci-dessous n'est autre que notre ami J.-M. le Borgne, du Patronage N.-D. d'Arvor, brigadier fourrier au 3^e d'art., à Mailly camp, qui aida de son mieux à la victoire de 7^{bre}. - En préparation, le vigoureux Louis Pellen.



La 75^{ème} lettre étant lue :

« Je souhaite au nouveau Patro, écrit un de nos meilleurs soldats, d'hériter de l'intérêt de l'ancien. Pourvu du moins qu'il ne soit pas abrégé ! qu'il soit aussi agréable et aussi utile. Car il est bien difficile de le surpasser. Un bulletin ne peut guère avoir plus de charmes et pour le cœur et pour l'esprit et pour l'âme. Ne nous faites pas regretter la régularité, l'édification, la gaieté, l'agrément, l'intérêt de notre cher Patro. Rien ne changera, sauf les imprimeurs. Pauvres imprimeurs ! victimes sacrifiées au progrès ! J'espère que vous ressusciterez de temps en temps, vous qui donniez à ce cher ancien Patro un cachet de famille si caractérisé ! Le Père écrivait, composait, rédigeait, collationnait les nouvelles des aînés de la famille ; les plus jeunes se faisaient un plaisir et une gloire de les communiquer aux membres dispersés dans les quatre coins du monde. Au moins qu'ils ne disparaissent pas sans un dernier merci de celui qui aimait à relire leurs noms sur chaque numéro du Patro et qui continuera de prier pour les "Imprimeurs du Patro." - Neure pas, vieux ! Tu reverras ces bons imprimeurs ! En attendant, réjouis-toi de ceci : ils tirent désormais une circulaire : le Patro des Prisonniers qui, chaque semaine, portera à nos infortunés amis des camps allemands des nouvelles de vous, de la paroisse, du Patronage : mot de réconfort et résumé de ce Patro et du Hannadik. Nous le relions depuis toujours : mais le temps ! Le changement aura toujours servi à cela. Il y a une Providence... »

Distinction méritée.

Le Patro vient d'être l'objet d'une citation. Parfaitement ! Dans la luxueuse revue catholique, et illustrée Le Mois littéraire et poétique, 200, février 1916, au cours d'une étude pittoresque sur les journaux du front, le distingué rédacteur Jacques Boyer ne cite qu'un seul

périodique « destiné à servir de lien entre... les membres d'une association catholique » et c'est "le Sauto, organe des membres du patronage de Ploudalmézeau, Finistère, actuellement aux armées." Merci à notre éminent confrère, et félicitations à nos correspondants.

Au 19^{ème}

Attention! Vous, ceux du 19, assurez vos ceinturons, car vous allez gonfler. Vous, ceux de tous les autres régiments, vérifiez tous vos ceinturons, car vous pourriez éclater de jalousie. Une personnalité éminente, dont le nom ne doit pas être publié, a déclaré que les zouaves, les chasseurs, les coloniaux... les fusiliers, etc., sont admirables au-delà de toute expression... mais que nos bretons les valent tous, au moins, et que par-dessus tout domine le 19^{ème}, premier régiment de France! Un petit acte d'humilité par là-dessus, n'est-ce pas?

Nos Petras

M. Méry tue le temps de son mieux, n'ayant pas de boche à portée. M. Caroff est parti le 8 de la peu intéressante ville de Limoges, pour le front: quel front? M. Touliguen s'est construit un gourbi que Ern. Boteraou déclare du suprême confort: chauffage central, éclairage à l'acétylène, rien n'y manque, et demain peut-être il faudra tout quitter. C'est la vie! Le P. Salain nous continue ses aimables services. H. Emile Salain dit la messe dans un magasin qui remplace l'église bombardée, tient l'harmonium à



Chari d'off prisonnier

la grand' messe, préside les vêpres en aube et étole, se fait de bons amis, et croit que si Bar le duc lui était re-offert, il préférerait son coin de front. M. Doustier parti déjà pour Salonique. Dieu le garde!

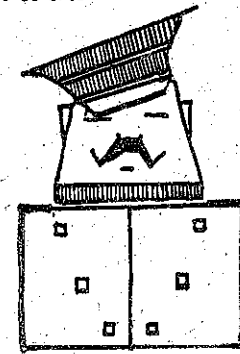
Territoriale.

François Cadour heureux: à l'école de grenadiers, il a dormi 15 fois dans un lit; "ça m'a semblé bon, depuis 18 mois que mon pantalon était collé à moi. Mais il y avait mieux, un aumônier à 3 galons qui passe tout son temps avec ses soldats dans les routes, sur les rues, aux tranchées; il ne passe personne sans lui adresser une parole de consolation... Dans les granges où on célèbre le culte, tous d'une voix chantent de leur mieux les louanges de leur créateur. Or, durant ma permission, une chose qui m'a paru stupide, c'est que, les églises étant comblées, tout juste un pauvre vicaire ou chanoine qui s'esquinte dans le chant. C'est si triste, et ce serait si beau si tout le peuple chantait en s'aidant!" Oui, François, c'est beau un chœur d'hommes, une ilzad tud o kana, comme avant la guerre, comme après. F. H. Jacob "Mon travail est dans la papperasse et dans la vinasse: distribuer d'ordinaire, et mitraille leur? Le 6, réunion des Ploudalméziens dans l'atelier de Pierre Colin: Pierre Simon, Louis Pellen et moi, qui racontions tranquillement nos petites misères, et qui envoyons aux imprimeurs nos remerciements, comptant sur leurs prières." P. Simon: "Cette fois on a été bombardé dur. Ce qui vous agace le plus, ce sont ces grosses bombes, qui font un bruit épouvantable, et dont l'explosion creuse des précipices. A la grand' messe du 6, on a chanté l'hon'aria au Folgoat. Le 7, messe pour les tués de la semaine; ensuite toute la C^{ie} est allée au cimetière, où le commandant nous a fait un sermon, très content de ses hommes. Le 88^{ème} bis est devenue le 288. P. Louédoe travaille cette semaine, de nuit encore, mais pas en danger. Fr. Le Gall hôtel arrive en permission. Biel fleur a vu les ploudals du 211: tous bien. Je n'ai pas toujours le temps d'écrire, mais dans ma

voiture je peux lire, et quand je n'ai rien à lire j'ai toujours mon cantique. En mars j'irai vous voir." Joseph Salain a eu quelque mal à faire retrouver leur gourbi à 3 pochards; mais c'est venu. Victor Jégou Flourin en perm: solide.

Réserve

Jean Carof, Jean Laurans, en perm. J. H. Guéménéur: "Fin janvier, aux tranchées, je n'avais pas gagné l'eau que je buvais. Notre vie devenait plus agréable, depuis que les jours ont allongé et que les terres qui ne sont pas trop labourées par les obus, commencent à se parer de la verdure du printemps. Le soir 7, je repars pour les tranchées. On dit que les boches vont attaquer. Ça marchera à merveille, car le 19^{ème} se pose toujours là pour la fourchette. Ils ne passeront pas. Ils feront connaissance une fois de plus avec le régiment de fer." Ern. Boteraou admire les P.T.T., et il demande: "Messieurs les boches voudraient-ils tenter une attaque de grande envergure sur ce point? Qu'ils y viennent! Nous les attendons de pied ferme, bien décidés à leur faire une réception digne d'eux." F. M. Languy: "Il ne faut pas nous plaindre de notre sort: souffrir, peiner, c'est marcher directement vers la couronne des élus" qui on te souhaite le plus tard possible. Le chasseur Jean Faloc "Les boches veulent faire des bêtises de temps en temps. Mais on est toujours présent. Ils avaient mis le feu entre leur ligne et nous, de 2 à 5 heures du matin. Jamais de ma vie je n'avais vu autant." Job Faloc a fait des tranchées, près d'une église intacte. Yves Eugène Kernatous, toujours dans un bourg: "on prend le temps comme il vient, toujours à la rigolade." Fr. Bouzeloc Keri'hoanoc, 6 jours de repos: "notre secteur vaut toujours mieux que celui de l'autre hiver."



Côte de boche.

Active

Le garde Jos. Séphron raconte les belles funérailles des victimes du Zeppelin: "Et ils auront beau faire, les sales boches, on les aura quand même." Jos. Hae, artilleur colonial, en perm, maigri: travaille dur. H. Broudeur "ma souffrance n'est rien quand je pense aux camarades qui sont aux tranchées. Mon oreille gauche est comme un morceau de carton. Je l'ai échappée belle. Mais la pluie se reforme. Je me lève; je puis aller au jardin, surtout à la belle chapelle, demandant au bon Jésus de nombreuses grâces pour le Patronage et pour tous ceux qui prient pour moi." Ch. Pichon pied malade: névralgie, dit le major! Rien savoir! Jean Arzel comptait se lever vers le 13. "Je n'ai point d'appétit encore. Ça m'a fait de la peine de quitter le front, depuis 18 mois que j'y étais!" Les colon-passés au secteur 5, on est aussi Jean Daré. (111 bound, 10^{ème} groupe, 7^{ème} B^{ie}), après avoir manœuvré près de Mailly pour l'instruction des EOR et le défilé. P. Joly fut des tranchées dans un bois. Ce n'est pas le revers. Livils d'écroulements. Au salut il y avait un capitaine devant moi. Je vous assure qu'il n'avait pas peur de chanter. Ni moi non plus d'ailleurs. Comment pourrais-je, à la maison, dormir dans un lit? Sans mal, Pierre. Fr. Guennegues: pas encore de peloton pour lui. Vaccin doux. Emile Le Gall à Vannes, Job Le Gall à Versailles, très bien. "On nous gâte comme des enfants," dit Emile. Ch. Haze 2^{ème} du peloton, sur une centaine; reste le petit cheval, qui me fatigue: je m'habituerai. "En déjà perm de 3 jours. Fréquente l'Albi du Soldat, cercle catholique. Solide. Fr. Thomas continue 1^{ère} le turbin, 2^{ème} tous les vaccins. Alex. Leprieux fait des cantonnements pour les élèves mitrailleurs, grenadiers, bombardiers, et attend une perm."

Marine.

Jean Fréguer, au 5^e dépôt, on ne sait pour aller où. Son "petit" frère sur le Surocouf, retour d'Angleterre. Ne rengagera pas, bien que mieux à bord qu'en gear. "Al liberté 70 eun dra gaer, astrou!" Gilles Guennégues et Auguste Pichon, permissionnaires. J. H. Gourmelon se retire: n'a plus que 8 kilos à regagner. J. M. Menéz a "un rhume terrible. Je ne veux pas aller à l'hôpital." Y. Poudaut: "M. Dossennec, ancien vicaire de St Nizan, fait souvent des conférences à bord. Il a fait ouvrir les yeux à plusieurs, je vous assure." J. M. le Roux quitte Brest le 8; ne sait pour où; a pu juste voir son frère Job qui arrivait du front. Maurice Fathun ralliera le Dupetit-Thouars, quelque part. Jean Gourvennec a vu M^l Maqueur et Lt. Fathun, à Joulon, avant de conduire 350 infirmiers et leur matériel à Salonique. Louis Perrot a vu le départ du cuirassé... avec à bord 100 bœufs et 500 barriques de vin. F. Quéniéneur du Illéger, à Bizerte, torpilleur né. Aug. Cloarec de Guishelle, à Corfou sur un torpilleur, au lieu de la prom attendue. Y. Maqueur envie son frère François qui débarque du d'Estéres avec un mois de convales. Jos. Garo "les boches nous envoient quelques vagues fusants, sans le savoir: leurs aéro nous ont pas encore repérés. Le maître Mingant oncle d'Ant. Maré, en convalescence restera au dépôt ensuite, instructeur. Jos. Guenel Porpoder a eu "le très grand honneur de faire toute la campagne depuis août 1914 avec la Brigade de fusiliers marins, à Dixmude, Steenstraate, et Newport," et travaillé l'artillerie, depuis un mois, au fort des Capucins, avec notre fidèle lecteur et ami Auguste Arzel Kzoar ar rug. (Il a gagné et reçu la croix de guerre, le Patrio l'a dit) Son frère Jean, engagé, en Aragonne depuis un an!

Les pauvres prisonniers.

Nota... leurs familles trouveront, à la maison Goullaud-Salaun, et gratuitement, chaque semaine, la "lettre du Prisonnier", 2 grandes pages: on peut écrire au dos de ces pages. François Frigent Kernalous, transféré à Doeberitz, ne reçoit ni lettres ni colis. Fr. Chapalain Street-Chlax, à Hameln, ne reçoit qu'un colis sur trois; il demande des effets militaires. Yvon Perrot détaché de Hunster dans une ferme, pas mal traité. Pierre Lannuxel envoie la crèche de Noël de son camp de Dulmen. "C'est à cette chapelle que j'ai la messe tous les dimanches. C'est là que je pense le mieux à mon pays, à tous ceux que j'aime. Car là je ne trouve pas de changement avec l'église de R. Nous nous unissons de cœur à vous par nos prières, et nous demandons les mêmes grâces." Pauvres amis! plusieurs livres viennent d'être publiés par des prisonniers libérés. Il n'y a qu'un mot qui puisse traduire l'impression qui reste de ces lectures: le boche a été, est immonde, infernal; les prisonniers souffrent abominablement. Prions, travaillons, dépensons pour eux.

Collégiens.

Toujours beaucoup de travail. Jean Menguy a battu x par 14 à 0. Fr. Stephan prépare son service militaire. Laurent Deniel n'a pas le temps de s'ennuyer. J. Garo a un rhume terrible, comme dirait Jean Menéz. Kémi Provostic engraisse. Alfred Pichon demande par le journal un match à la J.S.B (2). Jean Labat, P. et H. le Sage sages et solides... Bonsoir!



scène familiale boche.